

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, B<sup>d</sup> Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N<sup>o</sup> de débit \_\_\_\_\_

L'AMATEUR D'ART  
1, cité Bergère - 9<sup>e</sup>

19. Mars 1970

# LE MYTHE DE LA JEUNESSE

J'ai visité en son temps la fameuse Biennale des Jeunes dans ce musée que les organisateurs ont crû bon de lui octroyer. J'étais, je l'avoue, quelque peu gêné, non à la vue des œuvres plus ou moins farfelues exposées (on en a vu bien d'autres !) mais par le fait de mes cheveux blancs, les visiteurs se trouvant être généralement des moins de trente ans ; officiellement, près de 80 %, ce qui fit dire aux organisateurs, que la jeunesse s'interroge de plus en plus aux recherches picturales de la Biennale. Or, je n'en crois rien, lesdits amateurs, garçons aux cheveux longs, filles en mini-jupes, se trouvaient là — et je les ai bien observés — dans l'intention, avant tout, de se distraire, de s'amuser à pousser tel levier afin que tel bruit insolite s'élève, que telle lampe s'éteigne ou s'éclaire ! Mais cela leur paraissait déjà vieux jeu ; cette « cinétique », depuis des années qu'on nous la sert, n'avait pas plus d'attrait pour eux que pour moi ; pas même le labyrinthe plus ou moins obscur, traversé de furieuses rafales.

Ils s'ennuyaient visiblement. Je me demande alors à quoi sert cette exhibition, si elle n'intéresse même plus les jeunes ?

A quoi sert-elle, si les critiques d'art figuratif, aussi bien que ceux d'art abstrait, la récusent ? Il y a eu, à ce sujet, une émission mémorable à la radio, le matin où Pierre Restany (critique très avant-gardiste) administra une splendide volée de bois vert à J. Lassaigne, commissaire général de la Biennale, lequel n'en menait pas large. « Votre Biennale n'est que du bricolage de patronage. »

On ne saurait mieux dire, mais mon intention ici n'est point de jeter ma pierre après toutes celles lancées de toutes parts, c'est trop lâche, trop facile. Je désirerais porter le débat plus haut, si possible.

Je me demande si, au lieu d'accabler les artistes, il ne faudrait pas plutôt condamner l'Etat qui offre des Musées officiels à de simples recherches de débutants. Cette Biennale a été fondée, on le sait, en 1959, par le critique d'art Raymond Cogniat, à seule fin de lutter contre la prépondérance de plus en plus affirmée de la Biennale de Venise. « Créons une Biennale des jeunes » se dit l'astucieux critique, ainsi Paris conservera son rôle de ville pilote dans le domaine artistique ; c'était donc presque une manifestation d'ordre politique, économique. Je présageais déjà son échec car cette idée reposait sur certain mythe de la jeunesse pop à la mode. Nous avons tous trop tendance, en effet, nous, gens adultes ou vieillards impuissants, à exalter les vertus de la jeunesse ! Cela démontre notre largeur d'esprit incomparable, cela nous rajeunit d'autant ! Mais il ne faut pas demander aux jeunes plus qu'ils ne peuvent donner, surtout en art !

Ceux de mes confrères critiques d'art, aussi bien figuratifs qu'abstraites, qui ont « éreinté » la Biennale me paraissent bien naïfs de croire que leurs « poulains » apporteront quelque chose de nouveau à l'édifice.

J'ai été jeune artiste et je me souviens que, déjà, je me battais les flancs vainement

pour trouver quelque chose qui soit inédit ! Tout depuis n'a-t-il pas été dit puisqu'on est allé jusqu'à la toile blanche ?

Il n'y a que les niais pour croire à cette assertion stupide qu'on prête à Picasso : « Je ne cherche pas, je trouve ».

Un jeune artiste, comme d'ailleurs un jeune critique ou quelque étudiant, intellectuellement encore incomplet, ne peut être hélas capable que de contester, démolir par plaisir, sans même se demander ce qui devra prendre la place de ce qu'on abat à cœur joie. C'est si divertissant de secouer le cocotier afin que, dégringolent les « croulants » !

Officialiser de tels jeux est hautement condamnable, dangereux même, sans compter ce que de pareilles manifestations coûtent de millions aux malheureux contribuables impuissants.

Il faut le dire, l'avant-garde des jeunes s'égare généralement à tout coup. A Paris, quoique d'opinion politique gauchisante, elle ne fait que copier avec beaucoup de retard l'art U.S.A. (Pop art, op art, bandes dessinées, etc.). En réalité, pas plus qu'il ne faut ensevelir les jeunes artistes sous des monceaux de lauriers, il ne faut les critiquer outre mesure. De n'importe quelle façon c'est toujours dangereux pour eux en même temps que c'est leur faire beaucoup d'honneur... A un âge où, avant tout, on doit avoir besoin de travailler en paix. C'est le mieux qu'on puisse leur souhaiter... Et désirer.

Henri Héraut.